

La comédie de Glozel, 1928
Temps — 8 octobre

On nous permettra de rappeler que nous avons été des premiers à ne pas prendre Glozel au sérieux. N'étant ni préhistorien, ni épigraphiste, ni chimiste, ni géologue, ni archéologue, nous avons pourtant ressenti depuis longtemps une certaine méfiance, que nous avons exprimée ici à tout risque et sans détour. Pourquoi? Parce que les glozéliens en venaient tout de suite à l'invective — tu te fâches, donc, tu as tort — et parce qu'ils tenaient des propos qui faisaient penser à un mot fameux d'Emmanuel Arène sur la première audience du procès de la grande Thérèse : « On n'aperçoit pas encore le roman, mais on voit déjà la portière. » D'où l'inférence logique d'une certaine analogie entre le « musée » de Glozel et le fameux coffret. Ce genre d'indices trompe rarement : la valeur d'un témoignage dépend d'abord de celle du témoin. — Il y avait aussi parmi les glozéliens des savants estimés, des membres de l'Institut? — Oui, mais Emile Chasles en était un aussi : cela ne l'a pas empêché d'être dupé par un prodigieux fabricant d'autographes, véritable thaumaturge, et de résister pendant des années aux plus solides démonstrations. N'y avait-il point d'éminents personnages au Louvre pour acheter la tiare, au British Museum pour acquérir le manuscrit du Pentateuque, au musée de Berlin pour croire aux célèbres poteries moabites? Clermont-Ganneau est mort trop tôt, mais la race des mystificateurs n'est pas éteinte, ni celle des mystifiés non plus. Parmi ces derniers, il y a même des survivants de la grande époque. Il faut bien dire que chez les spécialistes de ces sciences conjecturales, l'esprit critique n'est pas toujours la faculté maîtresse. Beaucoup de ces mandarins ne sont que des érudits, des compilateurs, des faiseurs de manuels, lesquels peuvent être remarquables et très utiles, mais où ils se bornent à résumer ce qu'on savait avant eux. Devant le fait inédit, ils sont parfois aussi désorientés que les profanes. Un excellent professeur d'histoire de l'art peut n'être pas un expert très sûr et prendre un Van Crowten pour un Rembrandt. Ce qui distingue du vulgaire ces philistins de culture, comme disait Nietzsche, c'est qu'en présence d'un objet nouveau, ils se croient obligés de formuler une opinion, puis de n'en plus démordre. Un certain goût de l'ésotérique et du merveilleux les rend imperméables aux objections du bon sens. Ce sont des hommes de foi, une graine de martyrs ou de sectaires.

Ils ne s'avouèrent jamais désabusés. Peut-être réellement ne le seront-ils jamais. La commission internationale, après un examen très attentif du gisement de Glozel, a conclu catégoriquement à l'inauthenticité. Son rapport étendu et documenté a paru ici même *in extenso*. Nous l'avons lu et annoté avec le plus grand soin. Il nous a paru tout à fait probant. Que nous répond M. Salomon Reinach dans son livre sur Glozel? Qu'évidemment nous ne l'avons pas lu... C'eût bien été la première fois de notre carrière déjà longue que nous aurions parlé d'un écrit quelconque sans le connaître à fond. Mais les évidences de M. Salomon Reinach ne sont pas celles de tout le monde. Dans sa brochure sur les inscriptions de Glozel, M. René Dus-saud en avait prouvé l'inanité et le truquage par des arguments qui sont très clairs, même pour qui ne sait pas le phénicien. M. Salomon Reinach le sait, sans doute, mais il est comme ces mystiques pour qui aucune exégèse ne peut prévaloir contre leurs illuminations et révélations d'en haut. Voici maintenant les conclusions de M. Beyle, appuyées sur les analyses les plus scientifiques. Pensez-vous que les glozéliens confessaient leur erreur? Jamais de la vie. M. Emile Fradin déclare que les objets saisis chez lui par autorité de justice et démontrés faux par M. Beyle y avaient été introduits subrepticement par un traître acharné à le perdre! Thérèse Humbert n'aurait pas trouvé mieux.

M. Salomon Reinach, interviewé par la *Liberté*, répond que le rapport de M. Beyle « n'a aucune importance ». Et, en effet, il n'en a pas pour lui. « Il n'y a pas deux chimies, ajoute-t-il, celle de M. Beyle à Paris, celle de M. Depéret à Lyon. » Certes, il n'y en a qu'une bonne, mais voilà un siècle et demi la bonne était celle de Lavoisier, bien qu'il y en eût une autre. « On ne fait pas l'autopsie d'une poterie comme celle du cadavre de la rue Mouffetard. » Et pourquoi donc? Lorsque cette autopsie révèle la présence de fils de laine colorés à l'aniline ou de graminées encore fraîches dans ces poteries préhistoriques, cela semble assez intéressant. Dans l'instruction judiciaire, comme dans la science et la critique, la découverte d'un phénomène jusque-là ignoré et enfin établi importe avant tout. Aussi la division des hommes dits compétents sur Glozel, d'où quelques naïfs déduisent un scepticisme facile, ne compte-t-elle pas plus que la croyance des anciens chimistes au phlogistique ou celle des anciens latinistes à l'exactitude historique des premiers chapitres de Tite-Live. Les glozéliens sont opiniâtres, mais les tenants des vieilles théories détruites l'ont toujours été. « On veut la guerre, on aura la guerre », s'écrie M. Salomon Reinach. Les antiglozéliens, copieusement injuriés, diront qu'ils l'avaient déjà. Et ce n'est pas eux qui avaient commencé. Une « guerre chimique » est même annoncée par M. Salomon Reinach, de plus en plus belliqueux. Va-t-on extraire de Glozel des gaz asphyxiants de l'âge néolithique? — P. S.

Le Temps
08/10/1928

Bibliothèque Maison de l'Orient



145396